

# cqc

## COÛTE QUE COÛTE

# Avoir bonne mine, un art subtil

### Se chouchouter pour rayonner



Soins du corps et du visage, les Belges, hommes et femmes, se soignent pour paraître bien dans leur peau. Ils découvrent le lait d'ânesse, et les temples du bien-être.

Nadine Salembier (à droite) décrit le climat ambiant: un soin jaloux à paraître détendu.

**S**auver sa peau ! Être bien dedans pour que cela rejaille dehors ! Plus que jamais en cette période troublée, les Belges se préoccupent de leur capital bien-être. C'est sur ce marché très convoité, car dégagant de belles marges, que se penche "Coûte que coûte". Tandis que Nathalie De Norre examine les cosmétiques au lait d'ânesse dans l'ânerie de Bastogne, une entreprise bien particulière, sa collègue Muriel Charbonnier a voulu savoir comment un secteur en première ligne se comporte: celui des esthéticiennes. Il a eu à subir une autonomisation des comportements, les femmes ayant appris à se maquiller et à se prendre en charge toute seule. Il doit également composer avec les progrès de la médecine esthétique et de la chirurgie plastique (évoqués la semaine dernière). Mais il garde un avantage: la proximité, ce sentiment agréable qu'on s'occupe de vous et qu'on ressort "à neuf". À défaut de vie saine, de sport et de repos – un luxe peu coûteux – une visite peut en effet offrir une alternative valable.

#### "LES GENS VEULENT UN TEINT LUMINEUX, DÉFATIGUÉ"

Nadine Salembier est présidente de l'Union nationale des esthéticiennes de Belgique (UNEB) depuis 1985 et présidente de la Fédération internationale de l'esthétique-cosmétique depuis 1988. Elle travaille depuis 1961, possède sa propre marque, gère deux instituts de beauté en Belgique, l'un à Bruxelles, l'autre à Comines, et se développe à l'international. C'est dire si elle se

sent autorisée à brosser ce que fut l'évolution de son secteur de prédilection. «Une grande évolution, enchaîne-t-elle du haut de son demi-siècle d'activité. Ces dernières années, on a vu apparaître des techniques d'antistress, bien nécessaires en ces temps incertains, de bien-être qui se traduisent par du drainage, de l'hydromassage, modelage corporel, enveloppements, aquatonic, une esthétique centrée sur le plaisir et la détente. Les gens veulent un teint lumineux, défatigué, un corps relaxé. Ils ne viennent plus chez nous pour un maquillage même élaboré, sauf pour de grands événements, comme un mariage par exemple.» Tous ces soins se payent cash: 135 euros pour deux heures et demi de soins "Évasion" (car les termes sont toujours engageants...), 60 euros pour un massage antistress, le grand ennemi d'aujourd'hui. La petite entreprise "Beauté & Vie" de Nadine Salembier ne connaît pas la crise. Elle déménage d'ailleurs bientôt du goulet Louise au boulevard de Waterloo, plus chic, du bon côté du trottoir. Elle emploie 12 personnes. Mieux, Nadine Salembier aurait même comme cliente... la princesse Mathilde, privilège qu'elle refuse de confirmer par souci de discrétion bien

compréhensible. Elle développe des franchises, en Asie, en Afrique, au Canada, qu'elle confie à son fils, Luc Deweer.

#### SOIGNER LE MORAL EN PRISON OU A L'HÔPITAL

Cette pro de chez pro note aussi une modification profonde: «Les hommes fréquentent de plus en plus nos instituts. Ils ont pris conscience de l'importance d'avoir de belles mains, une peau saine, un air reposé.» Qu'on n'en conclue pas hâtivement à un excès de légèreté. À la tête de sa fédération, Nadine Salembier s'est battue pour assainir la profession. «On ne peut plus pratiquer sans diplôme. On a relevé les niveaux de formation. Elles font des études. Le temps où une esthéticienne improvisée vendait n'importe quoi est révolu! Plus question de donner de mauvais conseils à des client(e)s crédules, qui les rapportaient à leur médecin effaré! Tant mieux!» Les esthéticiennes ont dû composer avec l'émergence du collagène et du botox. Mais elles gardent un avantage: «celui de veiller à une peau souple, bien nettoyée et suffisamment hydratée», répète à l'envi Mme Salembier. Discours corporate ou pas, celle-ci est bien placée pour vanter les bienfaits de ce qu'elle préconise. Et comme cette femme distinguée a du cœur, elle prolonge son action dans les prisons pour femmes (où elle s'est rendue avec la reine Paola), dans les hôpitaux et dans les maisons de retraite, le tout bénévolement. À côté du jeu du paraître et du naturel, elle se dévoue pour celles qui n'ont pas trop bonne mine mais qu'elle revitalise avec ses moyens, quelques applications, un soin, un nettoyage cutané, une épilation, qui boostent le moral. «Quand on leur offre un petit traitement, on voit un grand sourire se dessiner sur leurs traits. C'est une façon de les préparer à la sortie, de cellule ou de leur chambre de malade. Et cela, c'est un vrai bonheur!»

• Bernard Meeus.

En partenariat avec



### Coûte que coûte

Ce mercredi 29 avril,  
"La Belgique a bonne mine"

Retrouvez chaque mercredi, à 19h45,  
Philippe Malherbe et son équipe sur

RTL TVI